

EDUCATION PHYSIQUE ET REEDUCATION

La déchéance physique des enfants des villes, et des villes de France en particulier, est un fait sur lequel il convient d'attirer encore et toujours l'attention, pour secouer la monstrueuse indifférence de la race actuelle pour la race future.

Pour une institutrice, comme moi alternativement à la montagne et à la ville, c'est une douloureuse évidence ; mais j'ai pu constater que les mamans et les institutrices des grandes villes ne sont pas du tout convaincues et qu'elles trouvent normal ce qui est général.

Le corps médical, par contre, a maintes fois attiré l'attention des pouvoirs publics : statistiques et rapports... dossiers... classés.

Cependant, peu à peu, s'impose l'idée que le corps humain, substratum de l'esprit, mérite autant de soins que plante au jardin ou bête à l'élevage. L'éducation physique tend à occuper dans nos programmes une place toujours plus grande. Evidemment faire dépendre la solidité de la race de l'éducation physique, c'est limiter le problème arbitrairement. C'est pourtant cette face seulement que nous allons reconsidérer aujourd'hui. La lutte poursuivie au sujet des horaires se menait aussi au sujet de la méthode : abandon des méthodes trop statiques et idéales pour des méthodes plus dynamiques, plus naturelles.

L'hébertisme a gagné la partie et heureusement replacé les enfants dans la vie rustique et la lutte virile. L'hébertisme à la montagne, à la campagne, avec des tailles normales, des poids normaux, des muscles solides, un sang vif et nourri, des poumons larges, voilà l'idéal, le créateur de force, d'agilité, de joie, de jugement, de volonté.

Mais à la ville, il faut bien convenir que les résultats ne sont pas ceux qu'on attendait. Certes, il manque souvent à l'hébertisme urbain son vrai cadre : la nature, l'air, le soleil, la pluie, l'arbre, le pré. Il est urgent que les classes de ville soient extraites des grosses agglomérations pour être transportées à la périphérie. Ce n'est pas une utopie, c'est une chose très faisable, surtout à Paris. Mais la raison essentielle du mauvais rendement est dans l'application indifférenciée de la méthode. Le remède est trop fort pour beaucoup de nos pauvres gosses. Omoplates décollées, colonnes déviées, ventres effondrés, poitrines étroites, vous ne pouvez soulever, porter, supporter une course, un grimper sans augmenter votre insuffisance ou votre malformation, et même sans agir néfastement sur des viscères comme le cœur qui se fatigue lorsque le poumon ne

peut répondre au travail qui lui est demandé.

Il importe de refaire des dos, des colonnes, des ventres, des poumons. L'enfant refait, il abordera la lutte contre les éléments naturels et contre l'homme. Cette mise en état, c'est la rééducation.

Qui devons-nous rééduquer et comment ?

1° Un examen méthodique de l'enfant s'impose pour déceler et apprécier le mal que nous aurons à combattre.

2° On constatera vite que, pour un même groupe, des déficiences sont d'ordre général et nécessiteront des rééducations collectives.

3° Certaines déficiences ou malformations sont particulières et seront l'objet de rééducations individuelles (en gymnastique aussi il y a un enseignement sur mesure.)

4° Les grandes déficiences et les grandes malformations seront renvoyées au médecin ou à l'orthopédiste.

Dans les articles suivants nous étudierons ces questions de plus près, nous inspirant de la méthode pleine de bon sens du Dr de Sactbucy, telle qu'elle est, en partie, exposée dans sa dernière édition : Manuel de Gymnastique Corrective et de Traitement Respiratoire (éditeur : Amédée Legrand).

J. BOULOGNE.